

Nos sociétés et les épidémies

Dans l'émission de radio sur France Inter, le neuropsychiatre nous explique comment nos sociétés peuvent résister à cette crise et devenir résilientes. On doit s'adapter à une agression invisible. L'évolution humaine ne se fait que par crises. Après cette crise, la famille et le couple redeviendront des havres de paix.

Boris Cyrulnik nous dit :

« Les crises sont très fréquentes dans la condition humaine. Il y a eu des périodes de glaciation où il a fallu s'adapter en augmentant la chasse. Et, pendant les périodes de réchauffement, il a fallu augmenter l'agriculture. On a déjà connu beaucoup d'épidémies qui ont contraint à des révolutions culturelles et à de l'adaptation.

Actuellement avec ce confinement, c'est la recherche interne que l'on doit viser. Avec la lecture, la cuisine va prendre plus d'importance, alors qu'auparavant, on mangeait sur le pouce de la nourriture industrielle. On va plus écouter la radio, de la musique. On va s'adapter en effectuant un repli sur soi, on va retrouver les valeurs de nos grands-parents. A ceux qui s'inquiètent pour leur travail, leur famille, leurs enfants, je leur dis qu'il faut s'inquiéter de façon à prendre les mesures de protection. Si on les respecte, l'inquiétude va diminuer. En s'adaptant au confinement, il y aura beaucoup moins de raison de s'inquiéter.

Quand l'épidémie sera terminée, on constatera que l'on a dépoussiéré d'anciennes valeurs qui nous serviront à mettre au point une **nouvelle manière de vivre ensemble**. Il y a aura des changements profonds, c'est la règle.

A chaque épidémie ou catastrophe naturelle, il y a eu changement culturel. Après le tréma, on est obligé de découvrir d'autres règles, de nouvelles manières de vivre ensemble.

Au Moyen-âge, on n'avait pas compris qu'il fallait mettre en place le confinement : les gens infectés fuyaient emportant avec eux le bacille. Et en Europe, deux ans après l'épidémie de peste de 1348, un européen sur deux avait disparu ! Quand l'épidémie s'est arrêtée, les valeurs sociales avaient complètement changé. On avait découvert les arts de la maison. Auparavant, l'art était essentiellement religieux. On avait vu apparaître le gibier et les fruits peints délicatement, les tapis sous les tables.

Et surtout, on a vu que les rapports de production ont complètement changé : avant l'épidémie, les hommes, c'est à dire la plupart des hommes étaient considérés comme des serfs et étaient vendus avec la terre. Après, il y avait eu tellement de morts que les survivants qui ont accepté de travailler, n'étaient plus des serfs. Il fallait les payer pour qu'ils veuillent bien travailler. Les rapports de production et la hiérarchie des valeurs ont complètement changé. »

Boris CYRULNIK